

**“ Mobilisations d’Églises et recompositions territoriales :
les migrants africains chrétiens du quartier de Maadi au
Caire ”**

Julie Picard

► **To cite this version:**

Julie Picard. “ Mobilisations d’Églises et recompositions territoriales : les migrants africains chrétiens du quartier de Maadi au Caire ”. 2020. halshs-02899172

HAL Id: halshs-02899172

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02899172>

Preprint submitted on 14 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ouvrage collectif – Programme MIGRELI

« Mobilisations d'Églises et recompositions territoriales : les migrants africains chrétiens du quartier de Maadi au Caire »

Julie Picard (EHESS/LISST-CIEU)

Docteure en Géographie, LISST-CIEU (UMR 5193)

L'Égypte est depuis une trentaine d'années concernée par l'arrivée de réfugiés et de migrants originaires d'Afrique subsaharienne. À l'inverse des pays du Maghreb (Bredeloup, Pliez, 2005), la présence réfugiée, notamment soudanaise et originaire de la Corne de l'Afrique, y est plus importante (Fabos, 2008 ; Le Houérou, 2004). Cette présence, ainsi que celle du Haut-Commissariat aux Réfugiés de l'ONU (HCR) au Caire, ont récemment influencé d'autres Africains dans leur décision de quitter leur pays et dans leurs parcours migratoires. Ces derniers sont également majoritairement chrétiens¹. Comme dans d'autres régions du monde (Fiddian-Qasmiyeh, 2011 ; Escoffier, 2008 ; Audebert, 2002), différentes instances religieuses (majoritairement chrétiennes), ONG, ONG confessionnelles et Églises, se sont mobilisées afin de venir en aide à ces migrants et leur proposer un certain nombre de services sociaux. Le gouvernement égyptien, lui, a transféré au HCR l'essentiel des responsabilités en termes de gestion des demandes d'asile ; il considère généralement les réfugiés et les étrangers non arabes comme étant des individus uniquement « de passage ». Pourtant, qu'ils soient Soudanais, Érythréens, Nigériens ou Congolais, beaucoup ont amorcé un processus d'installation durable dans le pays. L'Égypte est à la fois devenue une étape, un nœud important des réseaux migratoires africains, ainsi qu'une impasse, située aux portes de l'Europe. Au sein de cette situation de « blocage » vécue par les Africains, nous pouvons nous interroger sur les recompositions territoriales nées, dans la capitale égyptienne, de la rencontre de ces deux types d'acteurs, migrants et religieux « humanitaires ».

À partir du recueil de données empiriques et de méthodes empruntées aux disciplines socio-anthropologiques², la question des interrelations entre chrétienté, migration africaine et ancrage urbain, s'est posée de manière probante, notamment à l'échelle du quartier de Maadi.

¹ Concernant les migrants africains de confession musulmane au Caire, notamment étudiants à l'Université d'Al Azhar, voir : Bava, Pliez, 2009.

² Observations et entretiens semi-dirigés, menés en 2005, 2009, 2010 et 2011, sur un total d'environ 10 mois, dans le cadre de ma thèse de doctorat en géographie et du programme « Jeunes Chercheurs » MIGRELI, financé par l'ANR et dirigé par Sophie Bava (IRD/LPED).

Celui-ci est situé à une dizaine de kilomètres au sud du centre-ville de la métropole du Caire, c'est-à-dire à bonne distance des foyers historiques de l'accueil des migrants originaires de l'Afrique de l'Est et du réseau caritatif que les Églises ont mis en place. L'exemple interpelle car il juxtapose deux Maadi, le Maadi riche des expatriés et de la haute bourgeoisie égyptienne (bassin d'emploi notable) et le Maadi populaire (foyer de main-d'œuvre, notamment d'origine étrangère). Nous tenterons d'éclairer les interrelations précitées en présentant tout d'abord l'histoire et la géographie de ce quartier, marqué par une forte présence chrétienne, occidentale et africaine ; nous identifierons ensuite les rôles et les nécessaires adaptations de différentes Églises d'origine missionnaire de Maadi, confrontées depuis une vingtaine d'années à l'arrivée de migrants africains ; enfin, nous verrons comment, du fait des défaillances du système de l'assistance, une certaine autonomisation des migrants, religieuse, économique et sociale, est en cours de réalisation, à Maadi comme au Caire en général.

I. Maadi, un quartier attractif pour les migrants africains

Maadi (pluriel de *ma'addiya* en arabe, « ferry ») a été créé au début du XX^e siècle sur la rive droite du Nil, au niveau de l'actuel district (*qism*) d'al-Bassatin. Sous le khédivé Tawfiq, l'influence des Britanniques grandit et la société anglaise *Egyptian Delta Land and Investment Company* acquiert de nombreuses terres dans l'ensemble du delta du Nil. La création *ex nihilo* du quartier de Maadi a pour objectif d'accueillir une population essentiellement aisée et européenne. Une importante communauté juive égyptienne y résida également. De strictes règles urbanistiques ont été imposées (distance minimum entre les villas, toutes dotées de jardins ; hauteur du bâti limitée ; rues larges, rectilignes et numérotées ; trottoirs) afin de permettre aux Européens de vivre dans un environnement familial, végétalisé et aéré (Raafat, 1994). Cet « îlot de verdure dans le désert » était initialement relié au centre-ville par une voie de chemin de fer, qui sera réutilisée lors de la construction des premières lignes de métro, dans les années 1980. Reculée et protégée, la zone servit également à l'accueil des troupes australiennes et néo-zélandaises lors de la première et de la seconde Guerre mondiale. Progressivement, le quartier s'est doté de nombreux établissements internationaux, anglophones ou francophones (écoles, églises, hôpitaux, commerces, librairies, restaurants), et représente aujourd'hui le quartier de prédilection des familles occidentales expatriées et d'une partie de la bourgeoisie égyptienne (photos 1 et 2).

Photos 1 et 2. Rues de Maadi (J. Picard, 2010)



Progressivement rattrapé par l'urbanisation dans les années 1970 (à la limite nord, dans le quartier populaire de Hadayek el Maadi : installation de ruraux égyptiens, puis de citadins du centre et de travailleurs émigrés de retour des pays du Golfe), Maadi est également devenu pour les migrants africains un quartier attractif. A l'arrivée (par voie terrestre) des premières vagues de réfugiés somaliens et soudanais dans les 1980, ce sont les quartiers d'Abbassiya et de Sakakini, plus proches du centre-ville, qui représentent les premières « portes d'entrée » de la ville (carte 1). Fuyant la guerre civile et l'oppression, des Soudanais du Sud (opposants politiques, étudiants, familles), majoritairement chrétiens, connaissent ces quartiers avant même leur arrivée, du fait de la présence de l'ordre religieux des Comboniens³, bien implantés entre Khartoum, Assouan et Sakakini. Les premiers réfugiés sont logés dans l'enceinte de l'église du Sacré-Cœur, puis progressivement, ils trouvent à louer des appartements à plusieurs, à proximité de l'église, notamment à des propriétaires coptes. Les coûts des loyers augmentant et les arrivées se faisant plus massives durant les années 1990-2000 (tableau 1), d'autres quartiers, plus populaires et périphériques sont investis par les Soudanais, mais aussi par les Érythréens, les Éthiopiens et d'autres migrants originaires d'Afrique subsaharienne (franges de Maadi mais aussi Zeitoun, Ain Shams, Arba'awa Nus, etc.) (carte 1).

³ La congrégation catholique des « Missionnaires comboniens du Cœur de Jésus » a été fondée au XIX^e siècle par le premier évêque italien d'Afrique centrale, Daniel Comboni. Visant initialement la libération des esclaves et l'évangélisation du Soudan, la congrégation intervient aujourd'hui au service des populations les plus pauvres sur tous les continents. Après négociations avec le khédivé Ismaïl, Daniel Comboni obtient en 1888 un terrain à Zamalek, près du domaine de l'ambassade du Vatican. Une « colonie agricole » y est fondée et accueille dès la fin du XIX^e siècle des esclaves libérés et des réfugiés de la révolution mahdiste. La petite chapelle locale devient l'Église *Saint-Joseph* en 1939. N'étant pas en mesure de recevoir davantage de réfugiés lorsque la guerre de 1983 éclate au Soudan, les Comboniens prennent la responsabilité d'une paroisse francophone supplémentaire, celle du *Sacré-Cœur*, délaissée par la Société des Missions Africaines, dans le quartier de Sakakini.

Tableau 1. Principaux groupes de réfugiés et de demandeurs d'asile en Égypte depuis 20 ans⁴.

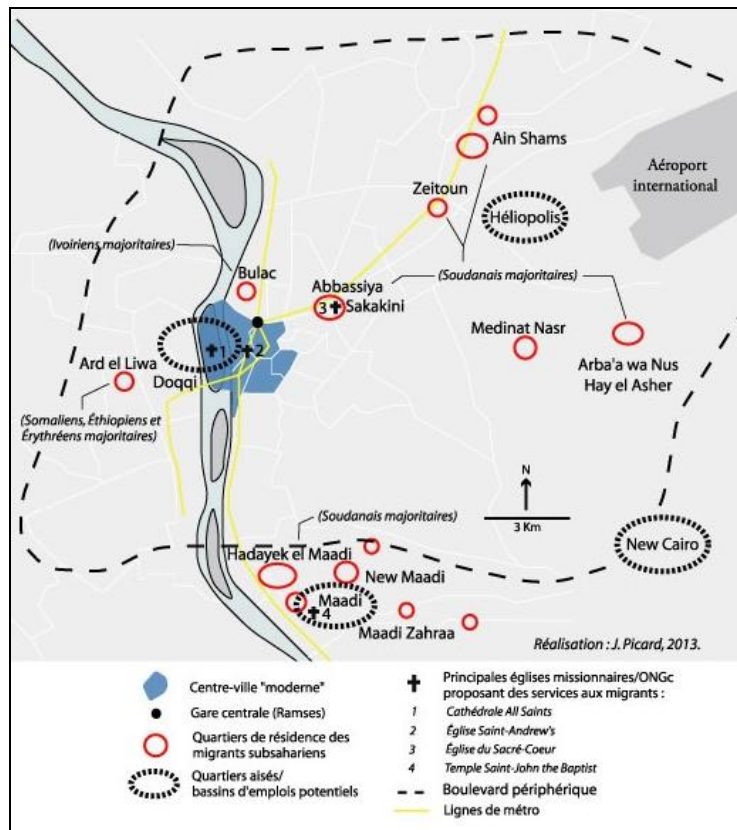
	1993	1996	1999	2002	2005	2013
Soudanais : - réfugiés - demandeurs d'asile	n.c. n.c.	1 500 n.c.	2 600 5 200	7 600 6 300	13 500 2 400	11 500 12 500
Somaliens : - réfugiés - demandeurs d'asile	6 100 n.c.	3 500 n.c.	2 600 650	1 600 2 000	4 000 500	7 500 1 500
Total des personnes assistées par le HCR - dont Soudanais et Somaliens (en %)	6 700 91 %	6 000 83 %	11 200 99 %	22 600 77 %	30 000 68 %	46 700 71 %

En effet, la présence africaine se diversifie dès la fin des années 1990, tandis que l'impasse migratoire se renforce. Les politiques migratoires onusiennes et occidentales se durcissent et la délivrance de cartes de réfugié, tout comme les opérations de réinstallations dans un pays tiers⁵, sont freinées. Nombreux sont les demandeurs d'asile, soudanais et non soudanais, qui subissent la fermeture de leur dossier. D'autres Africains (Congolais de République Démocratique du Congo, Camerounais, Nigériens, Ghanéens), venus « tenter leur chance » au Caire et espérant trouver des opportunités afin de continuer leur route hors d'Égypte, voire hors d'Afrique, se retrouvent « bloqués » et entrent pour certains en situation irrégulière (expiration de leur visa touristique). Ils seraient, selon une estimation basse, 100 000 migrants irréguliers en Égypte (Fargues, Fandrich, 2012). Pour Edmond désormais, arrivé directement en février 2000 de RDC : « c'est l'attente générale ».

⁴ Cf. les annuaires statistiques du HCR et les estimations du HCR-Égypte du mois de janvier 2013. Les Palestiniens assistés par le HCR (environ 70 000 personnes) n'ont pas été pris en compte. Les demandeurs d'asile syriens (environ 10 000 personnes) ne figurent pas dans le total de l'année 2013.

⁵ Les autorités égyptiennes ne considèrent pas le pays comme un pays d'installation définitive ou comme un pays où l'intégration est possible ; de ce fait, le HCR a organisé entre 1999 et 2004 d'importants transferts de réfugiés statutaires vers les États-Unis, le Canada ou l'Australie.

Carte 1. Entre offre de services et possibilités d'emplois : logiques résidentielles des Africains au Caire



Les stratégies résidentielles des Africains s'orientent donc vers le sud de l'agglomération et participent à la recomposition des marges du « Vieux Maadi ». Le quartier est attractif car il représente un bassin d'emploi important ; en effet, la plupart des Africain(e)s trouvent à se faire embaucher en tant que domestiques (jardinage, garde d'enfants, ménages...) dans des familles expatriées. La proximité linguistique entre anglophones ou francophones facilite l'émergence de ces niches économiques localisées. Dans les zones plus populaires de Hadayek el Maadi, Maadi Arab, New Maadi, Maadi Nerco ou Maadi Zahraa (carte 1 et 2), des migrants africains se sont installés et mêlés à la population égyptienne, participant à l'étalement du quartier sur ses franges désertiques.

J'ai vécu au début avec ma cousine à Sakanat el Maadi. Je travaillais pour des Allemands, dans une boulangerie près de la station de métro de Maadi. Je faisais le ménage. (...) [il vit désormais entre Maadi et Hadayek el Maadi, rue Ahmed Zaki] J'ai dû déménager quand ma cousine est partie aux États-Unis. Je connaissais plus de monde ici et j'aime ce quartier. Mon propriétaire est bien, le prix est correct. Les voisins sont gentils, ils me reconnaissent. J'utilise toujours mon vélo pour aller à Maadi.

Les allers-retours (à pied, en vélo, en métro, en microbus ou en taxi) entre ces franges et le Vieux Maadi (ou le « Maadi riche ») sont donc réguliers et participent à la structuration de territoires originaux. Parallèlement aux ressources en termes d'emploi, l'attractivité de Maadi s'explique par la présence d'anciennes Églises missionnaires et/ou occidentales, proposant désormais un certain nombre de services aux migrants.

II. Diversité des services sociaux et religieux proposés par les Églises de Maadi

Plusieurs anciennes Églises missionnaires (catholiques, anglicanes ou protestantes) situées près du centre-ville moderne, se sont reconverties dans l'accueil des migrants et des réfugiés dès les années 1980. La cathédrale All Saint's à Zamalek, l'Église Saint Andrew's à Isa'af et l'Église du Sacré-Cœur de Sakakini, ont créé leurs propres ONG confessionnelles ; elles figurent aujourd'hui parmi les principaux partenaires du HCR et sont chargées d'apporter une assistance quotidienne, prioritairement aux réfugiés et demandeurs d'asile (éducation, soins, conseils juridiques) (Étienne, Picard, 2012). L'accès à l'emploi, aux écoles ou aux hôpitaux publics étant restreint et les discriminations raciales étant fréquentes, ces Églises sont devenues des repères, des refuges, des lieux de vie pour les Africains. Parallèlement, des messes ont été instaurées pour chacun des groupes de migrants chrétiens, dans la langue et suivant les rites du pays d'origine. Les Églises missionnaires du centre-ville ont ainsi connu, suite à une période de délaissement, une véritable revitalisation.

Mouvante, la géographie de l'assistance chrétienne s'est rapidement adaptée à celle des quartiers africains. Dans le Vieux Maadi, faute de lieux de culte importants en marge du quartier, les Comboniens ont dû négocier ardemment dès le début des années 1990 avec les Franciscains de l'Église de la Sainte-Famille, afin de pouvoir célébrer une messe soudanaise chaque dimanche. Cette dernière n'accueillait alors que quelques groupes d'expatriés catholiques (italiens, espagnols et français) : « *à Maadi, on a eu du mal à trouver une place. Un des Franciscains avait dit qu'il y aurait du bruit, que ça allait déranger les étrangers* » explique José, un prêtre combonien d'origine mexicaine, désormais installé au siège français de la congrégation, à Issy-les-Moulineaux. Le temple Saint-John lui (carte 2), situé à deux rues de la Sainte-Famille, accueille non seulement depuis les années 1930 une communauté britannique, une communauté évangélique américaine depuis 1947 et enfin, la communauté francophone protestante du Caire (ou Église évangélique du Caire) depuis le début des années 1990 (photos 3 et 4). Cette dernière existe depuis 1909 mais avait dû procéder à la vente de

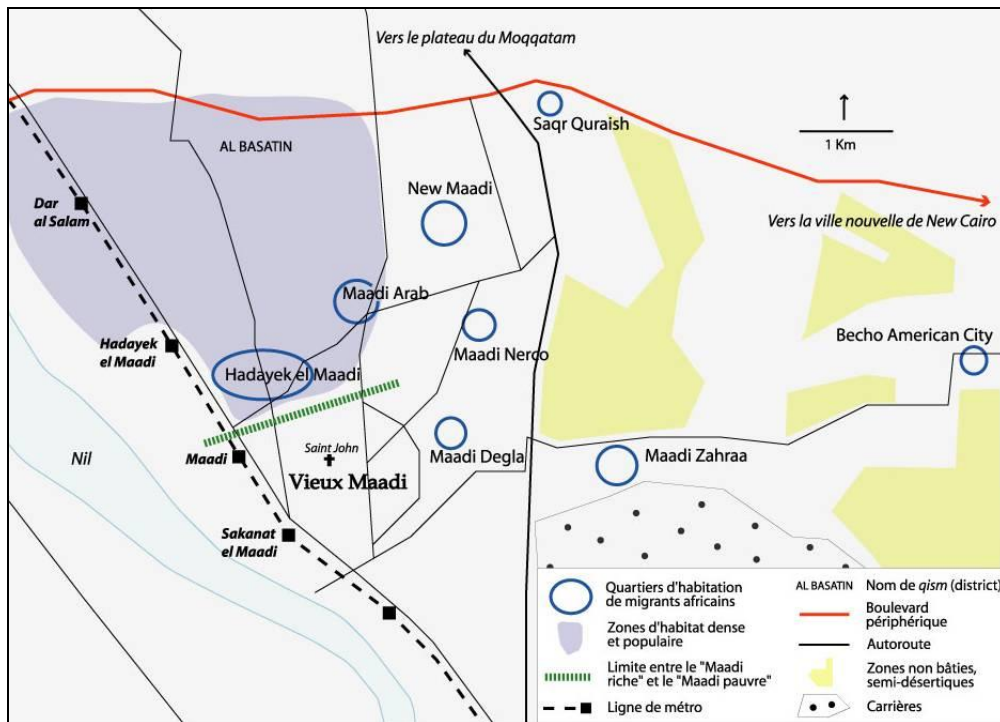
son temple situé en centre-ville en 1986, du fait du vieillissement et de la réduction du nombre de ses fidèles (suisses, belges et français). Ce n'est pas un hasard si, lors de sa fusion avec un groupe de protestants africains francophones, l'Église évangélique du Caire a cherché des locaux en direction de Maadi. Le but était de trouver un lieu stratégique qui permettrait de satisfaire à la fois les besoins spirituels des Occidentaux et des Africains. La communauté américaine, elle, s'est constituée en Église indépendante, Maadi Community Church (MCC), mais continue donc de prier et de se rassembler dans le temple Saint-John. Au sein de MCC, un service religieux (en anglais) a été ouvert spécialement pour les Africains en 1996. Puis en 2000, les Soudanais arabophones ont fait scission pour fonder leur propre groupe. Une esplanade couverte, une scène extérieure (photos 3 et 4) ainsi que des emplois du temps ont ainsi été aménagés afin de pouvoir accueillir le plus grand nombre, tout au long de la semaine. Si les Franciscains ne font que prêter leurs locaux, MCC est devenu une centralité socio-religieuse pour l'ensemble des Africains du Caire, catholiques comme protestants : *« j'ai connu MCC un an après mon arrivée. Je voulais au moins fêter Noël ! J'étais catholique mais je cherchais juste une Église »*, explique John, un Camerounais anglophone arrivé en 1996 et désormais membre actif de l'Église. Outre les temps de culte, et soutenue financièrement par diverses organisations internationales chrétiennes, MCC a créé une école élémentaire et un lycée, situés à Maadi et à New Maadi, regroupant plus de 500 élèves africains. Le personnel enseignant et administratif, nécessairement chrétien, est lui aussi devenu essentiellement soudanais ou congolais. D'autres ont été embauchés par l'Église en tant que secrétaires, musiciens, techniciens, femmes de ménage ou « hommes à tout faire ». Rémunéré à la hauteur de 150 euros par mois, Robert, un Sud-Soudanais, est un de ceux-ci et c'est lui que les expatriés appellent lorsqu'ils sont à la recherche d'un(e) domestique. Le ministère de la prison quant à lui, organise des dons et des visites régulières aux détenus étrangers.

Photos 3 et 4. Saint-John, Église internationale de Maadi (J. Picard, 2011)



Le personnel et les membres occidentaux de MCC coordonnent également des œuvres de charité comme la distribution ou la vente de vêtements aux plus démunis, ou des marchés éphémères, lors desquels les Africains peuvent commercialiser leurs fabrications artisanales (bijoux, peintures, tricots...). Alors que les agences onusiennes, les ONG confessionnelles du centre-ville et de nombreux magasins ont temporairement été fermés lors du Printemps arabe de 2011, MCC a organisé pendant plusieurs semaines la distribution de nourriture aux Africains et aux Irakiens du Caire (sacs contenant de la farine, de l'huile, des haricots et du riz). De nombreuses familles expatriées étant reparties, un fort taux de chômage a brutalement touché les différentes communautés africaines. Des déguerpissements d'appartements, des arrestations policières et des actes de racket se sont multipliés durant cette période.

Carte 2. Territorialités africaines entre Maadi riche et Maadi pauvre



Enfin, l'originalité de MCC vient du fait qu'une école biblique a été mise en place au début des années 2000, dans le but de former des leaders de groupes religieux (*cell groups* ou *LIFE groups*⁶) et des pasteurs. La demande spirituelle augmentant et se diversifiant parmi les Africains, les responsables occidentaux de MCC ont encouragé ces néo-pasteurs (Bava, Picard, 2010) à créer leur propre groupe de prière, voire leur propre Église. Si les premiers candidats furent directement rémunérés par MCC, des formations plus institutionnalisées sont peu à peu devenues payantes (environ 6 € par mois). Celles-ci ont connu un véritable succès, particulièrement auprès des Soudanais, autour de 2002-2005. Aujourd'hui, plusieurs petites Églises évangéliques africaines indépendantes (de 10 à 50 fidèles environ), dont les pasteurs sont issus de ces formations, parsèment la capitale. Réinstallés par le HCR ou encouragés pour approfondir leur formation pastorale à l'étranger⁷, certains de ces leaders poursuivent leur mission et réimplantent leur Église hors d'Égypte.

Cette Église d'origine occidentale et connectée à différents réseaux transnationaux, a donc suscité de nouvelles vocations, religieuses et professionnelles, chez les migrants. Dans

⁶ Un réseau international, *Cells church*, s'est constitué autour de 2008 à partir du Caire. L'acronyme de LIFE est ainsi défini par ce réseau : *Living In Fellowship to Evangelize*.

⁷ MCC entretient les liens avec d'anciens pasteurs ou formateurs, occidentaux, africains ou égyptiens, résidant en Australie, aux États-Unis et en Roumanie.

un espace-temps particulier d'impasse migratoire et de perte de repères, le religieux a ainsi permis aux Africains de retrouver une certaine dignité, un sens à leurs parcours migratoires ainsi qu'un rôle à jouer auprès de leur communauté, ethnique, nationale, voire au-delà. Plutôt qu'un système d'assistance et de « mise en dépendance » des individus, MCC a favorisé à sa manière l'autonomisation de nombreux Africains.

III. Vers une autonomisation des Africains de Maadi et du Caire ?

Si certaines familles de réfugiés statutaires comptent davantage sur les aides fournies par les ONGc ou bien sur les fonds régulièrement envoyés par des proches réinstallés dans un pays du Nord, ce système d'assistance n'est plus satisfaisant pour l'ensemble des migrants installés au Caire. Les non réfugiés « butinent » occasionnellement au sein des différentes ONGc quelques cours d'anglais ou d'informatique mais ne sont pas prioritaires : « *Caritas aide surtout les Soudanais. Nous survivons grâce à l'entraide, à l'intérieur de notre communauté. Il n'y a aucune assistance sociale pour nous ! C'est trop difficile de trouver du travail ici. Les femmes africaines ont plus d'opportunités* », explique Simon de RDC. Les stratégies résidentielles s'orientent donc, pour les réfugiés comme pour les autres migrants, en fonction des possibilités d'emploi dans des familles aisées, résidant à Maadi, mais aussi à Héliopolis, Zamalek, Doqqi ou New Cairo (carte 1). La création de leurs propres Églises (en passant ou non par MCC) est synonyme à la fois d'autonomisation sociale mais aussi d'autonomisation spatiale des migrants vis-à-vis des institutions traditionnelles. En effet, si les recompositions territoriales restent discrètes, les petits groupes africains protestants évangéliques utilisent peu les locaux des Églises missionnaires officielles ; ils partagent de plus en plus les mêmes lieux de culte que les coptes évangéliques⁸. Ces Églises locales, plus nombreuses, plus dispersées et plus invisibles dans le paysage urbain, sont elles aussi revitalisées par l'arrivée des migrants africains. Les cultes restent séparés mais des interrelations, des croisements et des échanges inédits se réalisent en ces lieux entre les deux minorités. L'appropriation du territoire et les ancrages urbains s'effectuent donc par le biais d'Églises aussi bien missionnaires que coptes.

⁸ Sous l'effet des missions occidentales, les coptes se divisèrent en une branche majoritaire orthodoxe (près de 4 millions de personnes aujourd'hui), une branche catholique (100 000 personnes) et une protestante (290 000 personnes). Les coptes protestants se disent eux-mêmes « coptes évangéliques ».

A propos de leur autonomisation sociale, John, arrivé du Cameroun en 1996, après avoir suivi une formation pastorale à MCC, a créé sa propre Église mais également son propre centre social à Hadayek el Maadi. Celui-ci propose depuis 2006 des cours de catéchisme pour les enfants, des cours bibliques mais également des cours d'anglais, d'informatique et la distribution de nourriture : *« c'est ça qui fait l'Église. Les activités vont avec. On contribue à occuper les gens, spirituellement mais aussi matériellement »*. Les financements et les sponsors manquent mais les dons, l'argent gagné par Henri ou récolté lors des cultes servent à acheter des fournitures et à payer le loyer de l'appartement où sont installés les locaux de l'association. Les séances de prière étant interdites hors des lieux de culte officiels, il arrive que les locaux soient aussi sous-loués à d'autres Églises africaines mais pour des cérémonies funéraires par exemple, plus silencieuses.

Concernant leur situation juridique, les stratégies varient : quelques-uns s'inscrivent à l'université afin d'obtenir un visa étudiant lorsque leur visa touristique expire ou bien réussissent à se munir de faux papiers. Si elles restent précaires, d'autres niches économiques apparaissent depuis quelques années : il s'agit des sociétés multinationales exerçant dans le domaine des technologies de l'information et de la communication (TIC), telle Xceed, fournisseur canadien multilingue de services par téléphone. Les marchés visés étant notamment la France, la Suisse ou le Québec, une centaine d'Africains francophones sont actuellement employés par la firme, située au sein du parc technologique Smart Village, à l'ouest du Caire⁹. Perçu comme travail temporaire par certains, d'autres y voient l'opportunité de trouver une certaine stabilité en Égypte : *« c'est une terre de transit mais de plus en plus une terre de résidence. Car il y a les sociétés de téléphonie canadiennes, européennes... Donc on trouve un peu de boulot »* explique Jean-Paul, de RDC. Enfin, devenue « centralité africaine », le quartier d'Hadayek el Maadi concentre depuis quelques années de plus en plus de boutiques, tenues par des Soudanais ou des Nigériens. Il s'agit généralement d'étroits locaux situés en rez-de-chaussée, abritant des centres d'appels, des ateliers de couture, des salons de coiffure, des épiceries africaines ou des restaurants (photos 5 et 6).

⁹ En fonction des primes, la rémunération mensuelle varie autour de 400 euros.

Photos 5 et 6. Boutiques soudanaises (Hadayek el Maadi) (J. Picard, 2010)



Conclusion

Le religieux, sous forme d'Églises, d'ONG confessionnelles ou sous sa forme plus immatérielle, apparaît donc comme une ressource fondamentale dans la migration africaine. La situation d'impasse migratoire égyptienne est particulière du fait de l'histoire coloniale, missionnaire, mais aussi chrétienne et biblique du pays. Les empreintes chrétiennes du pays et de la ville ont pu orienter les trajectoires migratoires des Africains, comme leurs logiques résidentielles intra-urbaines. Pour des raisons religieuses mais aussi sociales et économiques, le quartier occidentalisé aisé de Maadi a attiré sur ses franges une population africaine diversifiée et internationale. Les anciennes Églises missionnaires – notamment Saint-John au sein du Maadi riche, jusque là quelque peu délaissées, se sont mobilisées à leur arrivée et ont ainsi connu une véritable revitalisation. En proposant ses services sociaux, du réconfort, des séances de culte multilingues, ainsi que des formations religieuses très attractives pour les migrants, Maadi Community Church a participé au rayonnement du lieu tout comme à sa « re-christianisation ». Mais les Églises coptes, évangéliques en particulier, ne sont pas en reste et gagnent en visibilité au fur et à mesure que les migrants s'autonomisent.

Au final, à l'échelle de l'agglomération, à celle du « Grand Maadi », comme au sein des micro-espaces que sont les lieux de culte, des recompositions territoriales sont nées de l'articulation des territoires chrétiens de la ville et de ceux des Africains ; celles-ci sont inédites, discrètes mais semblent en cours de consolidation, du fait de la reconnaissance mutuelle que se portent les différents acteurs chrétiens de la ville.

AUDEBERT Cédric, 2002, « Le fait religieux dans l'insertion et l'organisation spatiale de la communauté haïtienne de Miami », *Géographie et Cultures*, n°43, pp. 107-127.

BAVA Sophie, PICARD Julie, 2010, « Les nouvelles figures religieuses de la migration africaine au Caire », *Autrepart*, n°56, pp. 153-170.

BAVA Sophie, PLIEZ Olivier, 2009, « Itinéraires d'élites musulmanes africaines au Caire. D'Al Azhar à l'économie de bazar », *Afrique Contemporaine*, n°231, pp. 187-207.

BREDELOUP Sylvie, PLIEZ Olivier (dir.), 2005, « Migrations entre les deux rives du Sahara », *Autrepart*, n°36.

ESCOFFIER Claire, 2008, *Transmigrant(e)s africain(e)s au Maghreb. Une question de vie ou de mort*, Paris, L'Harmattan.

ÉTIENNE Agathe, PICARD Julie, 2012, « Réfugiés et migrants subsahariens "en transit" au Caire : le monopole chrétien de l'assistance ? », *A Contrario*, n°18-2, pp. 61-77.

FABOS Anita, 2008, *Brothers' or Others? Muslim Arab Sudanese in Egypt*, Oxford-New York, Berghahn Books.

FARGUES Philippe, FANDRICH Christine, 2012, « Migration after the Arab Spring », Migration Policy Centre Research Report, 2012/09.

FIDDIAN-QASMIYEH Elena (dir.), 2011, « Faith-Based Humanitarianism in Contexts of Forced Displacement », *Journal of Refugee Studies*, n°24-3.

LE HOUEROU Fabienne, 2004, *Migrants forcés éthiopiens et érythréens en Égypte et au Soudan. Passagers d'un monde à l'autre*, Paris, L'Harmattan.

RAAFAT Samir W., 1994, *Maadi 1904-1962. Society and History in a Cairo Suburb*, Le Caire, The Palm Press.